

Texte et photos : Philippe Haeringer

Chronique naturaliste du Haut Diois (XXXI)

L'instinct de l'exode

Dans les contes africains, l'Araignée est souvent présente, et il est rare qu'elle ne soit pas la plus sage, la plus avisée. Sur la colline, nous l'avons souvent rencontrée parmi d'autres comparses (Chroniques VIII, IX, X, XVIII), mais elle mérite qu'on lui consacre un épisode tout entier.

Une Tarentule jour et nuit

C'était un sujet pour les cinq ans d'un Petit Paul qui, depuis lors, est devenu un grand ami des araignées. Échappant à l'arachnophobie commune, il court maintenant la colline et ne manque aucun repère de ces animaux à huit pattes et (six ou) huit yeux. L'incroyable diversité de leurs comportements est à la mesure de sa passion. Tout est parti d'une Tarentule⁽¹⁾, qui fut observée jour et nuit pendant quatre semaines. Cinquante clichés. Une histoire. Celle d'une maman très patiente qui, dans une loge creusée à l'abri d'une dalle, pouponna une centaine de petits. D'abord dans une grande poche de soie blanche, une sphère d'œufs plus volumineuse que sa propriétaire.

La découverte se fit un 30 août⁽²⁾. Les deux semaines suivantes constatèrent une sédentarité qui parut absolue⁽³⁾. Insensiblement, la loge se creusa un peu plus, non comme un étroit terrier, plutôt comme un ample bassin, une baignoire orientée vers le bord de la dalle protectrice. La propriétaire y pouvait changer de position, embrassant toujours son cocon de ses deux pattes arrière, mais prenant soin de le présenter à la lumière du soleil en tournant équitablement la sphère afin que tous les œufs aient leur part de cette incubation céleste. Lorsque le moment de l'éclosion s'annonça, la loge fut équipée, côté soleil, d'un auvent rudimentaire, ajouré, bientôt renforcé de soies. Ce sera la cour de jeu des enfants.



Un cent de bébés sur le dos

Le 10 septembre, la poche de soie commença à s'ouvrir au long de la ligne de suture datant de sa confection⁽⁴⁾. Un à un, durant les jours qui suivirent, les petits s'échappèrent pour, aussitôt, monter sur le dos maternel. Dès lors, la poche de soie fut remise au fond de la loge, tandis que l'accueillant dos maternel se mit à ressembler à un plat de nouilles chinoises : huit cent petites pattes blafardes, translucides, enchevêtrées, qui occultèrent au début les pompons fauves des abdomens juvéniles. Cette pouponnière ambulante n'ambula pourtant pas. En dépit de la vigilance de l'observateur, à l'affût d'une escapade chasseresse – fusse-t-elle diurne ou nocturne –, rien ne se produisit pendant la quinzaine qui suivit, pas davantage qu'au cours de la quinzaine précédente.

Les visites faites au cœur de la nuit trouvèrent toujours ce petit monde bien en ordre, lové au fond de la loge, les huit yeux de la maman

TARENTULE

1. Une Tarentule radiée, à la mi-août.
2. Fin août, avec son sac à œufs.
3. Mi-septembre, les premiers bébés crèvent le sac de soie.
4. Sur le dos de leur mère, les jeunes jouent les nouilles chinoises avec leurs pattes translucides.
5. Sous la dalle (soulevée), loge orientée vers l'accès au soleil et à la végétation.
6. Position nocturne de la mère (cliché au flash). Poche de soie remise. La couleur des jeunes a foncé.
7. Début octobre, l'instant crucial : la sortie du nid.
8. L'ascension d'un grand pin commence.



Une Épeire diadème (voir la fleur de lys) gonflée d'œufs à la mi-septembre.



ÉPEIRE

Au printemps suivant, cent bébés groupés comme un épi, sans leur mère.

Début de la dispersion.

Les routes de l'exode se rejoignent sur un fil unique, vertical.



L'ascension se poursuit vers une étoile inconnue...

tournés vers la sortie, ses quatre pattes avant bien rangées devant elle. Silence, on dort !⁽⁵⁾ Seuls mouvements notés, au milieu des après-midi ensoleillés : les ébats des nouveau-nés dans leur chambresolarium, avant qu'on ne remonte sur le dos de maman pour dormir, dans l'ombre. Toutefois, le 20 en fin de matinée, on vit pour la première fois la maman porteuse s'agripper au rebord ensoleillé du nid. Pendant deux heures, elle sembla « recharger les batteries » de tout son monde. Puis, vers 12 h 30, elle s'éloigna du nid avec ses cent petits. Moment solennel. Mais il ne s'agissait pas du grand départ car, vers 16 h 30, retour au nid pour cinq nouveaux jours d'immobilité !

L'émancipation, la dispersion

On ne saura jamais la part que prit un événement inattendu pour précipiter ou non la fin de cette histoire. Le 25 septembre, vers 14 h, un petit séisme se produisit à proximité de la loge : une colonie de larves de Bibions* s'avisa de sortir de terre. Grand remue-ménage. Danger ? À 14 h 30, maman Tarentule fit mine de s'ébranler, mais hésita à s'éloigner et revint au nid à 14 h 40. Pourtant, à 14 h 55, la décision fut prise pour de bon et elle partit en effet, avec son chargement au complet. Que fit-elle alors ? Elle alla droit au tronc d'un haut Cyprès et entreprit l'ascension. Avec cent petites créatures impatientes.

La ramée d'un Cyprès d'Italie est trop dense pour suivre des yeux l'escalade d'une araignée. Par bonheur, quatre ans plus tard, un 9 octobre, l'occasion se répéta d'observer la même phase finale, mais cette fois sur un pin noir aux branches clairsemées. La vaillante petite bête, pareillement comblée par la maternité, se hissa bien

jusqu'au sommet du vieux pin... mais disparut tout de même dans les méandres du houppier. L'ultime mystère demeura, éclairé par les expériences de Fabre en son laboratoire, montrant les jeunes Lycoses* jeter des fils au vent et s'y laisser emporter. Grosses différences avec le maître de Sérignan⁽⁶⁾ : sa Tarentule de Narbonne, cousine de la nôtre, vit dans un terrier profond, pouponne tout l'hiver, n'émancipe ses jeunes qu'au printemps. Et elle ne les accompagne pas dans leur ascension finale, pas plus que ne le fait l'Épeire diadème. Pourquoi l'Épeire diadème ?

Une colonne magique

Pour les six ans de Petit Paul, c'est l'histoire de cette épeire qui fut mise à l'honneur, en raison de l'envol final des petits, merveilleuse scène relayant celle des bébés tarentules ; et dévoilant un peu plus le mystère sans pourtant le percer totalement : avec les petites bêtes, on ne sait jamais la toute fin de l'histoire. Les épeires*, qui ne sont pas des lycoses*, ne survivent pas à l'éclosion de leurs petits⁽⁷⁾. C'est un matin de 1^{er} mai que fut repéré un cent de bébés, groupé tel un épi jaune orangé au bout d'une paille, première ou énième étape d'une migration collective depuis la cache où la maman épeire avait, avant l'hiver, installé son cocon. Au soir du même jour, on sut qu'il s'agissait d'une dernière étape. À 19 h 10, l'épi s'ébroua, les petites bêtes se dispersant sur un réseau de fils de soie tendus vers un lierre voisin. Comme une débandade aléatoire. Mais non ! Avant 19 h 20, l'évidence s'imposa d'une convergence sur un fil unique, rigoureusement vertical, sur lequel s'engagèrent, à la queue-leu-leu, tous les membres de la fratrie. Direction : le ciel azuré.

Une fois encore, la fin de l'histoire nous échappa.

La colonne céleste ne nous montra pas son point d'ancrage, son point d'aboutissement. Une étoile ? La nuit tomba, emportant le mystère des petites perles jaunes⁽⁸⁾.

NOTES

1. Tarentule radiée (Hogna radiata), une Lycose ou Araignée-loup, cousine de la Tarentule de Narbonne décrite par Latreille et Fabre.
2. La ponte, précédée du tissage du cocon, avait sans doute eu lieu entre le 20 et le 30 août car, jusqu'à la mi-août, la Lycose fut rencontrée plusieurs fois sans son fardeau, le 17 août encore avec un abdomen volumineux.
3. Jamais la loge ne fut découverte vide.
4. La future mère tisse d'abord une toile en coupe, dans laquelle elle déposera ses œufs, puis confectionne l'autre hémisphère. Une matinée de labeur (selon Fabre).
5. À défaut d'une caméra automatique, qu'il eut fallu minuscule, pas de certitude mais une grande présomption de jeûne absolu. Même jugement chez Fabre, qui développe l'idée d'un recours direct à l'énergie solaire : Ah ! Le délicieux monde, où l'on déjeunerait d'un rayon de soleil ! (Fabre, 9^e série, chap. 2).
6. Sérignan-du-Comtat (Vaucluse), où Jean-Henri Fabre vécut de 1879 à 1915 dans son Harmas*.
7. Loin s'en faut : elle meurt au début de l'hiver auprès de son cocon qui explosera au printemps suivant.
8. Le titre de cette chronique emprunte au vocabulaire de Fabre (instinct, exode), clin d'œil légitime sachant que nos choix, ici comme souvent, rejoignent ceux qui furent les siens : nous avons été agréablement surpris de lire, dans ses Souvenirs, le même recours à l'exemple de l'Épeire pour conclure celui de la Tarentule.

*GLOSSAIRE

Épeire : autre nom pour certaines espèces d'Aranéides, tisseuses de toiles.

Bibion : ou « Mouche de la Saint-Marc ».

Harmas : mot provençal pour « friche », adopté par Fabre pour désigner son enclos.

Lycose : ou Araignée-loup, non-tisseuse de toiles.

NB : Toutes les espèces citées ont été identifiées et photographiées dans le « parc des trois biotopes » (Saint-Roman 26410), champ d'expérience de cette chronique.

Lire l'introduction de la page web « chronique naturaliste du Haut-Dois ».